

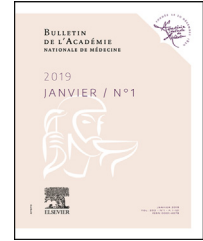


Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



VIE DE L'ACADÉMIE

Éloge de René Mornex (1927–2022)[☆]



René Mornex nous a quittés le 11 avril dernier. Comme dans les nombreuses institutions où il a agi au cours de sa carrière, il a laissé dans notre Académie une empreinte profonde et le souvenir d'une personnalité forte et attachante. Jeune, il avait 55 ans, il s'était rapproché de l'Académie de médecine, mais c'est depuis ces 20 dernières années que, dégagé des responsabilités les plus contraignantes, il s'est senti en mesure de la servir.

Il avait fait valoir l'importance et la qualité de ses travaux de clinicien chercheur en endocrinologie au moment de son entrée à l'Académie. Il a décidé ensuite d'y consacrer ses réflexions à des thèmes de portée générale.

C'est d'abord l'importance, la nature et la spécificité de la recherche médicale. Disciple inconditionnel de Claude Bernard, il a insisté pour que soient rappelées et mises en valeur les étapes du processus de recherche en médecine : l'observation médicale en premier et, partant de là, trouver les situations se prêtant à l'analyse expérimentale qui, pour être fructueuse, doit s'efforcer de simplifier ce qui est complexe et faire fi de toute idée préconçue. Il faut comprendre ici son profond attachement à la clinique et, à partir de là, l'impérieuse nécessité de chercher les occasions de faire progresser les connaissances par l'expérimentation. En écho à « l'introduction à l'étude de la médecine expé-

rimentale », une de ses références emblématiques, il avait l'habitude de dire que « la médecine ne finit pas à l'hôpital, elle ne fait qu'y commencer ».

En regard, il a vite été préoccupé par les enjeux économiques et humanistes. Quand René Mornex m'a demandé de préparer avec lui une séance académique sur « Les stratégies médicales chez le sujet âgé », sa préoccupation première était d'attirer l'attention, voire de dénoncer les déviations de prescription concernant le grand âge : traitements pharmacologiques cumulés et, de ce fait, inutilement, voire dangereusement, surchargés, indications chirurgicales trop lourdes, culture de dépistage inadaptée eu égard à l'espérance de vie.

Il a voulu aller plus loin. Il propose d'engager une réflexion approfondie pour « améliorer la pertinence des stratégies médicales ». Il s'agit de faire converger les efforts en faveur d'une médecine sobre, c'est-à-dire humaniste et au moindre coût. Entouré d'un petit groupe de confrères motivés, il est bientôt en mesure de présenter un rapport clair et richement documenté. Sa volonté d'être entendu ne fait aucun doute, il positionne ce thème au cœur de l'éthique médicale et émet avec fermeté les recommandations permettant d'obtenir le résultat attendu. Il veut que soit engagée une campagne nationale dans laquelle il s'est impliqué personnellement. Déçu à plusieurs reprises, il est enfin encouragé par un message de soutien de la ministre de la Santé, Agnès Buzin.

Il nous a montré là un bel exemple de suivi attentif et insistant pour une mise en valeur des travaux de l'Académie.

Le lourd handicap qui entrave sa mobilité depuis 2014 ne le désarme pas. Le 3 décembre 2018, il organise à Lyon, sous l'égide de l'Académie, une journée nationale en faveur de la pertinence des actes médicaux. Il a su attirer de nombreuses personnalités influentes pour les inciter à s'engager avec lui dans sa croisade en faveur de la pertinence : Bernard

[☆] Séance du 6/12/2022.

Guiraud-Chaumeil, Lionel Collet, Claude Huriet, Nicolas Revel, avec une importante délégation de l'Académie, de nombreux responsables hospitalo-universitaires des facultés lyonnaises sont intervenus devant une large assistance d'étudiants. René Mornex anima tous les débats avec le pouvoir de conviction qu'on lui connaît. Il avait 91 ans et avait, cette fois encore, mis en jeu toutes ses forces dans le combat qu'il avait voulu mener jusqu'au bout.

René Mornex a servi et aimé notre compagnie ; elle a été son appui, sa référence pour diffuser ses derniers messages. Il a su s'entourer de confrères qu'il estimait et qu'il a amicalement associé à ses réflexions. Les représentants de sa discipline lui ont témoigné une considération faite de respect et d'admiration. Chaque fois que l'occasion se présentait, il retrouvait Pierre Corvol. Il était heureux de poursuivre les précieuses relations qui s'étaient établies entre eux. Elles étaient solidement sous-tendues par leur adhésion commune aux principes fondateurs de la médecine moderne énoncés par Claude Bernard. Ils ont associé leurs efforts dans l'animation des grandes instances nationales de recherche. Ils ont soutenu ensemble la création des centres d'investigation cliniques, opération majeure qui concrétisait la mise en pratique de leur commune conviction. Quand il a fallu aménager la réglementation pour permettre aux hospitalo-universitaires d'accéder aux chaires du Collège de France sans renoncer à leurs responsabilités hospitalières, René Mornex était auprès du ministre pour que le statut soit adapté. Pierre Corvol fut le premier à bénéficier de cette nouvelle disposition. L'un et l'autre ont toujours considéré que la recherche l'innovation et le progrès procédaient d'un processus historique dont il fallait préserver la mémoire. Ils ont lutté pour que les témoins marquant l'histoire de la médecine soient préservés.

On comprend qu'il se soit établi entre eux une amitié exemplaire faite d'estime et de respect.

Le déroulé de la carrière de René Mornex est un enchaînement naturel, régulier, puissant vers les plus larges et hautes responsabilités. Son action s'est exercée dans sa discipline l'endocrinologie et bien au-delà avec la vision structurante et la force d'un véritable bâtisseur.

Il est séduit par l'endocrinologie où il trouve l'alliance idéale entre la clinique et l'expérimentation. Il avait été impressionné par la perspicacité d'observation clinique de Paul Guinet et attiré par l'intérêt et l'ampleur des travaux de physiologie d'Herman et Cier. Très vite, il est en mesure de constituer une équipe de chercheurs en endocrinologie. Une unité INSERM sera adossée au service hospitalier qu'il dirige, rapprochement qu'il jugeait essentiel qui sera très vite complété par l'implantation d'un laboratoire de médecine nucléaire.

Il a conduit avec son équipe des recherches fructueuses sur la médullosurrénale et le phéochromocytome, l'exploration biologique de la fonction thyroïdienne, la prise en charge médicale des adénomes à prolactine. Préoccupé des grands sujets de santé publique, le diabète et la nutrition, une part importante de ses travaux et de ses initiatives leur a été consacrée.

Il a réuni avec Jacques Orgiazzi un groupe de collaborateurs de grande qualité. Sa force de conviction suscitait des vocations. Il a soutenu et encouragé ses élèves, il se réjouissait avec eux de leur succès. À la fin de son mandat, il avait obtenu la création de deux unités de recherche, contribué

à la fondation du CERMP-imagerie du vivant, et au Centre de recherche en nutrition humaine. Les témoignages sont unanimes ; René Mornex laisse une empreinte considérable dans la recherche médicale lyonnaise.

Son goût et son engagement pour la recherche et l'innovation ne l'ont pas tenu à l'écart des domaines généraux en santé : enseignement, formation, organisation et évaluation ont fait chacun l'objet de ses préoccupations.

Il devient Doyen de la faculté de médecine Alexis Carel, puis accepte la présidence des quatre facultés de médecine de Lyon. Il va jusqu'au bout de ses convictions en acceptant la présidence du conseil d'administration de l'École d'infirmières et d'assistants sociaux Rockefeller, il soutient l'ouverture de ces professions à l'université.

Sa réputation est vite reconnue, il est appelé pour conseiller le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Jacques Valade.

Ses lourdes responsabilités universitaires ne l'empêchent pas d'être mis à contribution pour l'organisation hospitalière, il accepte de représenter les hospices civils de Lyon au sein de la Fédération hospitalière de France. Personne n'ignore les difficultés rencontrées pour y faire entendre la voix des médecins. C'est pourtant ce qu'il obtient en organisant une suite de colloques dans le cadre de l'union hospitalière du sud-est.

La présidence de la Société française d'endocrinologie lui a été confiée. Il a aussi apporté une contribution active au développement des institutions internationales de cette discipline.

René Mornex a vite perçu que l'enthousiasme suscité par le progrès et l'innovation pouvait compromettre la pratique d'une médecine où doivent prévaloir le bon sens et l'humanisme. Il s'engage dans la défense d'une culture d'évaluation. En 1995, avec Bernard Guiraud-Chaumeil, il met en œuvre l'Agence nationale d'évaluation médicale dont il préside le conseil scientifique. Il préside le Comité national d'évaluation des universités. En 1996, il est appelé à participer au Conseil supérieur de la recherche et de la technologie.

Il aimait sa ville, son histoire, son patrimoine archéologique. Il voulait que l'histoire de la médecine et la contribution des grands noms de la médecine lyonnaise soient honorées et inscrites dans les mémoires. Auprès de Didier Repellin, architecte en chef des monuments historiques, René Mornex a soutenu inlassablement la restauration de l'Hôtel-Dieu de Lyon et de sa chapelle. Le travail de Titan, développé depuis 15 ans, se poursuit encore. Le résultat admirable est là. Il est profondément regrettable que les circonstances n'aient pas permis de consacrer ce lieu à la création du musée national de la santé dont il avait conçu le projet et défendu avec acharnement la réalisation.

Au terme du survol de cette carrière d'une étonnante densité, on s'interroge sur les conditions dans lesquelles s'est façonné ce talent d'initiateur et de bâtisseur. On trouve, je crois, des éléments de réponse dans le récit qu'il nous a laissé où il rapporte en toute simplicité et sincérité (je le cite) « les aventures, les émotions, les réussites et les échecs » qui ont marqués sa vie.

Ses origines familiales dans le bas Dauphiné : sa grand-mère maternelle, une maîtresse femme capable de surmonter les plus graves difficultés ; ses parents un couple

uni, harmonieux, appliqué au travail très attentif à leur enfant unique dont ils attendent beaucoup ; son ami Jean Normand, le modèle, la référence admirée dont il faut s'inspirer ; le grand oncle médecin au statut social enviable, mais dont René Mornex se détachera pour suivre un projet hospitalier et universitaire comme son modèle Jean Normand ; esprit curieux, il aime les lettres classiques, il est passionné par la civilisation égyptienne, il s'est détourné des mathématiques, il le regrette. À la fin de ses études secondaires survient une longue période de faiblesse et de découragement et ses conséquences sur les résultats scolaires. Une primo-infection tuberculeuse est en cause. L'échec à la première session du baccalauréat est cruellement ressenti, il saura vite rebondir. Ses premiers pas à l'hôpital, les remarques sur sa sensibilité émotionnelle et sa stature malingre l'affectent sans pour autant remettre en cause sa vocation. Il garde une reconnaissance émue aux religieuses qui lui ont appris les premiers gestes infirmiers.

On trouve, dans ce récit sincère et même confidentiel, de précieuses leçons de vie dont les générations montantes devraient s'inspirer.

René Mornex n'agissait pas seul, j'ai rappelé les appuis et les aides qu'il avait si bien su aller chercher et motiver pour agir avec lui. Martine, son épouse, occupe une place éminente. Elle l'a suivi, soutenu, secondé, admiré dans toutes ses entreprises avec un amour et un dévouement admirable. Chacun a pu remarquer la façon dont elle s'est surpassée pour que, malgré le lourd handicap intervenu ces dernières années, il puisse continuer à agir. Elle a réalisé l'impossible pour lui permettre d'être présent parmi nous dans les grandes occasions jusqu'à ces derniers temps. Nous l'en remercions chaleureusement.

René Mornex calme, souriant et équilibré tenait des propos simples et sans détour. Son franc-parler faisant merveille

pour transformer l'interlocuteur en adhérent sans réserve. Il savait faire appel à une pointe d'humour pour recalibrer les valeurs à leur juste mesure. Dans l'adversité, il a su faire face avec courage, dignité et élégance. On comprend l'attractivité qu'il exerçait sur son entourage, il savait déceler chez chacun les traits et qualités qui allaient en faire un complice et même un ami prêt à agir avec lui.

Il l'a dit lui-même : « le sentiment d'être utile à la collectivité reste une motivation très puissante pour affronter les mille pièges de l'action et en tirer une certaine fierté ». À cette motivation décisive, il joint l'exigence de mettre à profit pour autrui ses capacités personnelles. Ce message a été sa ligne de vie. Il nous l'a redit en partant en choisissant la parabole des talents de l'évangile de Mathieu comme lecture à la messe de ses obsèques dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu le 19 avril dernier.

« Ai-je fait au mieux pour mettre à profit mes capacités ? », telle fut la question fondatrice de la vie de René Mornex. Je me tourne vers Pierre Corvol pour y répondre, je le cite : « La communauté médicale, et bien au-delà, est grandement redevable à René Mornex de son engagement soutenu pour la médecine qui s'appuie sur la science tout en gardant précieusement sa tradition humaniste. »

D. Couturier

*Académie nationale de médecine, 16, rue Bonaparte,
75006 Paris, France*

Adresse e-mail : daniel.couturier@academie-medecine.fr

Reçu le 13 décembre 2022

Accepté le 13 décembre 2022

Disponible sur Internet le 18 janvier 2023